

« Un dernier verre ? », de Lætitia Grimaldi (critique de Victorien Robert), Laurette Théâtre à Paris

Vin prometteur ou vulgaire piquette ?

Qu'auriez-vous fait si vous aviez croisé Adolf Hitler en 1909, devant une bonne bière autrichienne ? N'auriez-vous pas été tentés de verser une dose de cyanure dans son verre avant que l'Histoire ne trace définitivement son chemin ? Lætitia Grimaldi et ses comédiens ont une réponse et nous la livrent dans « Un dernier verre ? », une comédie noire un peu trop brouillonne et manichéenne.



Sur fond médiatique de montée de l'extrême droite, cinq colocataires recueillent chez eux un routier qui a le défaut d'être un parfait négationniste. Très vite, les esprits s'échauffent, la

situation tourne mal, et voilà nos compagnons avec un cadavre sur les bras. Le moment de crise passé, ils se décident à punir par anticipation ceux qui, à leurs yeux, empêchent la bonne marche du monde. Ils ne savent pas, dès lors, qu'ils ont mis le doigt dans l'engrenage et que rien ne sera jamais plus comme avant. Après tout, pourquoi pas ? Et si on se débarrassait des racistes, des antisémites, des pédophiles, des homophobes, des violeurs, des réactionnaires... Mais la limite entre le bien et le mal est tout de même ténue : voilà bien le problème qui préoccupe nos personnages.

Si le principe de l'intrigue n'est pas mauvais, de nombreuses embûches viennent ralentir la course d'*Un dernier verre ?*. Ce spectacle demande en effet à être mené à un rythme effréné, mais il se prend les pieds dans le tapis à de nombreuses reprises. Le texte, d'abord, emprunte des raccourcis un peu trop convenus alors que, dans une comédie noire, on aurait aimé plus de finesse et de circonlocutions. Il manque parfois aux mots de Lætitia Grimaldi une ambivalence, un doute, une inflexion où on ne saurait plus distinguer le bien du mal, le comique du dramatique, où le malaise prendrait forme : comme un malentendu écrit tout en dentelle.

L'agencement de l'espace, ensuite, met à mal le parcours des comédiens, qui se bousculent parfois et disparaissent souvent les uns derrière les autres. Certes, le Laurette Théâtre a cela de rafraîchissant et d'enthousiasmant qu'il permet l'émergence de jeunes compagnies sans moyens. Mais la petite taille du plateau, conjuguée à un décor trop chargé, étouffe l'action. Par conséquent, les comédiens perdent beaucoup d'énergie à faire exister leurs personnages, engoncés qu'ils sont entre un canapé trois places, un fauteuil, une table basse et une porte qui ne cesse de s'ouvrir. Accordons tout de même une mention spéciale à Grégory Le Fourn qui a la chance d'interpréter scène après scène, et avec talent, des personnages tous plus salauds les uns que les autres. Du petit lait pour un comédien au plaisir communicatif.

Finalement, de même qu'on dit que le bon vin est celui qu'on a laissé vieillir, *Un dernier verre ?* est résolument une pièce trop jeune, sans robe et sans bouquet. Pour donner de la rondeur à ce spectacle, il faudrait presque repartir de zéro, vendanger à nouveau, laisser ces corps entassés s'exprimer dans un espace plus aéré, faire confiance au texte sans chercher à appuyer sur les mots, épurer la mise en scène, en somme laisser au spectateur le droit de comprendre par lui-même. Sans quoi le vin prometteur se transformerait en une vulgaire piquette, malgré l'enthousiasme manifesté par tous les protagonistes. Allez, un dernier verre et on s'y remet ? 🍷

Victorien Robert

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

***Un dernier verre ?*, de Lætitia Grimaldi**

Courriel de la compagnie : laetitiagrimaldi@ymail.com

Mise en scène : Lætitia Grimaldi

Assistante à la mise en scène : Marie-Flore Limal

Avec : Pierre-Yves Agin, Sarah Bussy, Cécile Morel, Laurent Lasserre,
Lætizia Leandri, Grégory Le Fourn, Marie Flore Limal, Yucheng Sun et
Anthony Legal

Peintures de Laurène de Bertillat

Laurette Théâtre • 36, rue Bichat • 75010 Paris

Réservations : 08 99 15 37 16 ou sur le site www.laurette-theatre.fr

Du 6 avril au 20 mai 2010 à 20 h 30, les mardi et jeudi à 21 h 30

Durée : 1 h 15

15 € | 10 €



Un verre, bonjour les dégâts !

Vous avez aimé « L'ultime souper » de Stacy Title ? Vous adorerez « Un dernier verre » qui se joue actuellement au théâtre de l'Orme. Passer du film à la scène, une gageure relevée avec brio par Lætitia Grimaldi pour sa première mise en scène.

Comment est né le projet « Un dernier verre » ?

« L'idée de monter « Un dernier verre ? » remonte à plusieurs années. En voyant le film « L'ultime souper », j'avais tout de suite visualisé une pièce de théâtre. Le huis clos, l'unité de temps et de lieu le permettait assez facilement. J'ai été séduite par les thèmes qui sont abordés et par l'ambiance noire et légère qui règne dans cette histoire. J'ai dû attendre d'avoir du temps pour me lancer dans ce projet, ce qui a été possible à la fin de ma formation théâtrale. Le casting s'est déroulé durant l'été 2009. En septembre, la troupe était formée. Nous avons joué pour la première fois au Festival Acting International, en décembre 2009. Depuis, nous sommes au Théâtre de l'Orme. »

Comment avez-vous adapté la pièce du film « L'ultime souper » ?

« La réécriture s'est faite en plusieurs mois. Il y a eu une vingtaine de versions du texte et cela change encore ! Ce que je souhaitais, c'est transposer la pièce en France. Les références à l'histoire et à la politique américaine sont nombreuses dans le film, j'ai donc dû l'adapter à l'histoire française. Selon moi, le spectateur doit se sentir proche de ce qu'il peut voir et entendre. Il faut que cela lui parle et lui évoque des choses. Plusieurs personnes proches ont apporté leur collaboration, car je n'hésitais pas à faire lire le script, afin de recueillir un maximum d'éléments. J'ai changé également l'évolution des personnages féminins, afin qu'elles gardent une cohérence dans la pièce, n'ayant pas les mêmes facilités que le cinéma peut apporter, en termes de transition et d'écoulement de temps. Enfin, les personnages ne sont plus à table, autour d'un repas, mais dans le salon, autour de ce « Dernier verre », qu'ils partagent avec leurs invités. »

Quel angle avez-vous voulu mettre en lumière dans la pièce ?

« Savoir ce qui est vrai, ce qui ne l'est pas, la recherche de la vérité, sont des thèmes qui transparaissaient dans le film mais n'étaient pas entièrement exploités. J'ai tenté de mettre en valeur les illusions qui entourent les personnages principaux, qui se font finalement piéger par les règles de leur propre jeu. J'ai également voulu axer la pièce sur l'univers intérieur des étudiants. J'ai cherché à mettre en valeur ce qu'ils avaient à l'intérieur d'eux même, l'évolution de leur personnage et le basculement progressif dans la folie. J'ai également cherché des ressorts comiques, afin de rester dans le registre de la comédie douce amère. Les invités sont ainsi des personnages hauts en couleur, que le spectateur découvre au fil de l'histoire. Le thème principal, qui est l'hypothèse avancée par les étudiants pour justifier leur meurtre, permet de servir de support et interpelle le spectateur. »

N'avez-vous pas eu peur de faire une pièce cinématographique ?

« Oui, bien sur. Certaines personnes me disent encore aujourd'hui qu'on peut sentir, à certains moments, qu'il s'agissait d'un film à la base. Pour éviter de faire une pièce cinématographique, j'ai dû théâtraliser certaines scènes. Rendre le jeu des comédiens plus éclatants. Tricher sur l'écoulement du temps, puisque on comprend dans le film que plusieurs mois se passent, ce qui est difficile à faire au théâtre. De même, le potager est omniprésent et plusieurs scènes s'y déroulent. Or, comment rendre ce lieu crédible au théâtre ? Il a fallu trouver de nombreuses astuces, pour faire comprendre, par un simple changement de lumière, par exemple que le lieu n'est plus le même. »



« Un dernier verre » est votre première mise en scène, comment s'est passée la direction d'acteurs ?

« Avec chaque comédien, nous avons d'abord procédé à la construction intérieure du personnage. Qui est-il ? Quel âge a-t-il ? Est-il marié, amoureux ? Comment voit-il la vie ? Comment se sent-il par rapport aux autres ? Est-il heureux ? A-t-il beaucoup souffert dans sa vie ? Toutes ces questions ont permis de trouver des pistes et de les exploiter. Nous avons cherché ensuite ensemble quelle évolution suit le personnage dans la pièce. Nous ne voulions surtout pas que les personnages soient des copies de ceux du film original. Nous avons cherché, dans le script, à trouver des ressources qui lui soient propres. Enfin, les comédiens faisaient des propositions, que je retenais ou non, selon mes idées et ma vision de la pièce. »

Vous êtes également comédienne, avez-vous eu la tentation de jouer dans la pièce ?

« J'ai dû procéder au remplacement d'une comédienne qui était partie aux Etats-Unis durant 2 représentations et j'ai compris en le faisant pourquoi je n'ai pas souhaité jouer dans cette pièce. J'avais besoin d'être loin pour avoir le plus grand angle de vision possible. Or, de l'intérieur, en tant que comédien, cette vision n'est pas possible. Et je n'ai pu m'empêcher d'être attentive à tous les détails, plutôt que d'être concentrée à 100 % sur le rôle. Je trouve que cet exercice est très difficile. En ce qui me concerne, avec cette pièce, je voulais vraiment projeter ce que j'avais à l'intérieur de moi. Pour cela, il me fallait une vision qui soit la plus large possible. La tentation de jouer n'a donc pas vraiment été présente, pour cette pièce là. »

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

« La scénographie a été parfois difficile à déterminer, car nous avons joué dans des lieux très différents. Les scènes d'action ont dû être répétées de nombreuses fois, puisque la précision devait être parfaite. J'ai dû également chercher des transitions, et actuellement, la construction du personnage de l'inspecteur est toujours en cours. Ce qui est difficile, c'est d'être sûre que les changements qui sont perpétuellement apportés sont bénéfiques et améliorent réellement la pièce. »

Quels sont vos projets ?

« Pour le moment, nous jouons au théâtre de l'Orme jusqu'à fin mars. Nous souhaitons ensuite jouer la pièce en province, car nous avons des possibilités dans le Sud, à Marseille et à Salon de Provence. Quant à Avignon, peut-être un jour... »

Publié par [Ange Lise](#) dans [Tous en scène](#) le 07 fév 2010

Théatrorama, le panorama du spectacle bien vivant

Moissac

Des "Petits meurtres entre amis" palpitants



Les comédiens du Cours Florent ont soulevé l'enthousiasme du public, à la salle polyvalente. (Photo L. L.)

Théâtre à Moissac par un samedi d'orage : un plat de lasagne, un invité inattendu et des petits meurtres entre amis colocataires étaient au menu. La pièce de Laetitia Grimaldi a été jouée six mois à Paris et au mois de juillet au dernier festival d'Avignon. Les acteurs sont de jeunes comédiens tous issus du Cours Florent à

Paris. Une belle réussite pour cette œuvre avec des dialogues à la fois piquants et tragi-comiques, sur une histoire savamment menée qui nous fait réfléchir à ce que nous, nous ferions dans pareil cas. Le public ne s'était pas trompé en venant nombreux à la salle polyvalente de culture et loisirs de la Combe. **L. L.**